

plètement terminée. Je commençai par là, car, en ces pays tropicaux, mon unique et très étroite chambrette était inhabitable en été. Je n'aurais pu y demeurer longtemps sans compromettre ma santé.

J'espérais pouvoir remplacer mon petit oratoire par un autre plus grand. Mais la guerre est arrivée, les ressources ont tari et tous les projets d'amélioration sont restés en suspens. Après bien des hésitations, je me permets de vous exposer ma situation, espérant que Notre-Dame-de-Lourdes, future patronne de ma chapelle, suscitera des âmes charitables qui m'enverront quelques secours.

Dans un rayon de huit kilomètres, je compte huit cents chrétiens. Ce qui me sert actuellement de lieu de prière est juste suffisant pour recevoir les quatre-vingt-dix chrétiens du village de Tépo. Le dimanche, il en arrive des environs; alors, le pauvre édifice est archi-comble. Et que dire des jours de grande fête, où plus de 250 néophytes se trouvent réunis ici ? On se serre, on s'entasse; mais la plus grande partie doit rester au dehors, exposée au grand soleil ou à la pluie. Et quelle chaleur, quel air vicié pour ceux qui ont trouvé place à l'intérieur !

Parmi mes paroissiens, il en est qui viennent de 30 à 40 kilomètres. Ils arrivent la veille pour se confesser et communier le jour de la fête. Il leur faut un logement pour la nuit, un endroit pour cuire leurs repas. Tout cela manque. Et ils se plaignent. Ils ne peuvent pas croire qu'un Européen n'a pas d'argent.

“ — Père, quand nous ferez-vous une chapelle ? . . . quand nous donnerez-vous un petit logement pour passer la nuit ? ”

Je ne sais que leur répondre. C'est pourquoi, malgré la terrible crise que le monde traverse, j'ose espérer que les